Document généré le 19 juil. 2025 02:51

Histoire Québec

Anticosti, une île et son « château »

Guy Côté

Volume 15, numéro 1, 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11433ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Côté, G. (2009). Anticosti, une île et son « château ». *Histoire Québec*, *15*(1), 24–28.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Anticosti, une île et son « château »

par Guy Côté,
chercheur pour le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière

Né en 1961, Guy Côté est un passionné de la Côte-Nord, autant pour son histoire que sa littérature. Depuis au moins 30 ans, il en collectionne d'ailleurs les écrits d'auteurs et de recherchistes, fréquentant régulièrement les archives, tout comme au temps de ses études en biogéographie et en histoire. De plus, il signe fréquemment des articles pour la Revue d'histoire de la Côte-Nord *et agit à titre de chercheur indépendant pour le GRÉNOC (Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière) et autres organismes culturels et patrimoniaux.*

En 1895, Henri Menier, industriel français à la tête d'un empire familial, celui des célèbres chocolatiers Menier, acquiert l'île Anticosti, la plus imposante du golfe Saint-Laurent. L'homme est d'envergure et il n'en est pas à ses premières réalisations. L'acquisition de ce territoire et les projets particuliers qui y seront développés par un étranger susciteront étonnement et admiration chez les Canadiens français de l'époque. C'est que depuis toujours, l'île est associée à la désolation et à l'infortune, avec les nombreux naufrages qui ont frappé ses côtes et les propriétaires précédents qui y ont fait banqueroute. Henri Menier, et son frère Gaston qui lui succédera, marqueront cette île. On a qualifié l'époque s'échelonnant entre 1895 et 1926 d'âge d'or d'Anticosti.

Vue de la verrière en forme de fleur de lys de la Villa Menier, symbole héraldique de la culture française, de laquelle les Menier se firent les grands promoteurs. On y aperçoit Henri Menier, le « castelain » et initiateur du projet de la Ville Menier. Il ne laissera même pas sa signature au registre de son « château ». Étrange non? Photo prise vers 1910. (Source : Fonds Georges Martin-Zédé, photographe : Georges Martin-Zédé, P186, S1, D6, P9, BAnQ, Centre d'archives de Québec)

Sur l'île, Menier entreprend une ère de développement sans égal, autant dans son organisation que dans son économie. Mais ce qui a frappé l'imagination des Anticostiens, c'est la construction de cette demeure prestigieuse qu'ils appelleront « Château Menier ». Le magnat français du chocolat n'a rien ménagé pour construire et aménager sa belle propriété.

Un château?

De nos jours, il est commun de voir certains bâtiments de grande taille sur la Côte-Nord, tels l'Hôtel Tadoussac et le Manoir de Baie-Comeau pour n'en citer que deux, mais au tournant du XXe siècle, à part les églises, aucune autre construction imposante n'attire le regard des Nord-Côtiers. Et encore, les riches parures ne sont pas légion dans les maisons de Dieu de la région. Ainsi, lorsque l'opulent propriétaire commença à construire une maison d'impressionnante dimension, bien pourvue de meubles et d'autres commodités, les humbles pêcheurs et travailleurs forestiers n'hésitèrent pas à la qualifier de « château ».

La construction du « Château Menier » dura cinq ans, de 1900 à 1905. L'emplacement occupait un vaste terrain et la villa fut dessinée sur le modèle des maisons norvégiennes. Elle était entourée d'un jardin à l'anglaise et éclairée à l'électricité, fait inusité en ce début du XXe siècle sur la Côte-Nord. Qui plus est, l'architecte n'était nul autre que Stephen Sauvestre, un des architectes associés à la célèbre tour de Gustave Eiffel, à Paris.

Une villa et son domaine. . .

En janvier 1900, à Paris, au 8, rue Alfred-de-Vigny, Henri Menier et son administrateur dans l'aventure anticostienne, Georges Martin-Zédé, acceptaient les plans proposés par l'architecte Sauvestre. Les Anticostiens ont gardé le souvenir de monsieur Martin-Zédé qui a laissé des mémoires, dont voici un extrait :

La construction d'une villa fut envisagée et les plans en furent étudiés. J'y avais déjà pensé et cherché un emplacement qui put répondre au but que nous nous proposions, c'est-à-dire d'avoir une belle vue, d'être près de la mer, d'un lac ou d'un cours d'eau, enfin d'y recevoir toutes les personnes du Gouvernement ou autres qui viendraient nous rendre visite.[3]

Un peu plus loin, il ajoute :

(...) près de l'ancien emplacement du fort Joliet (sic), je trouvai une large élévation de dix mètres au-dessus de la mer, bien boisée de grands et beaux arbres, sapins, épinettes et bouleaux, qui avaient toujours été respectés par Gamache et le capitaine Setter. (...) Cet espace fut donc réservé, il pouvait contenir 25 hectares[4]*. Janvier 1900, la villa étant décidée, les plans terminés, furent de suite envoyés à nos architectes MM. Peters à Québec.*

Une construction surveillée...

Avec le temps, les travaux de construction laissent entrevoir un « chalet »[5], au dire du proprio, qui n'a pas d'égal pour les Anticostiens. À l'été 1901, alors que les ouvriers des frères Albert et Joe Peters de Québec en sont à monter la charpente du premier étage, Henri Menier peut constater, lors de l'une de ses visites, que des modifications avaient été apportées au plan original pour l'assise de la villa. En effet, alors que l'on avait en partie complété les fondations de pierre du «château », le gouvernement canadien voit d'un mauvais œil ce travail au semblant de forteresse, avec toutes ces rumeurs qui avaient circulé voulant que des Français étaient revenus conquérir le Canada...

Enfin, après entente, on ne gardera que les fondations du côté nord en pierre, malgré le poids des quatre étages. Il faut quand même garder le vin et les victuailles au frais! Toujours bien inspecté par Martin-Zédé, le travail se poursuit au fil des années. Plusieurs éléments architecturaux étaient déjà présents sur d'autres bâtiments anticostiens. Dans plusieurs maisons construites à Baie-Sainte-Claire, on remarque en effet les mêmes cheminées de

Portrait de Stephen Sauvestre, architecte de la Villa Menier et associé dans la célèbre tour de Gustave Eiffel à Paris. (Source : Collection privée)

Georges Martin-Zédé, troisième sur la gauche, administrateur d'Anticosti sous l'ère Menier et militaire haut gradé de plusieurs campagnes. (Source : Fonds Georges Martin-Zédé, P186, S2, D1-14, P5, BAnQ Centre d'archives de Québec)

Jardinier devant la Villa. Photographie montrant l'ampleur de cette construction. (Source : Collection privée)

briques avec mitron à ressauts, un toit à pignon parfois orné d'un épi décoratif, ou encore des larges saillies au toit et à la couverture des lucarnes, à la façon des habitations des montagnes.

Assurément, la verrière en forme de fleur de lys, fabriquée de briques de verre de Falconnier de Belgique, et les dimensions d'une maison qui ne sera pas habitée à l'année, font bien jaser. Au moins vingt mètres de hauteur et cinq étages! Et cette façon de construire les murs de colombage à claire-voie, ce revêtement extérieur en planches embouvetées, disposées selon divers motifs décoratifs horizontaux-verticaux teintés d'un brun chocolat, avec un toit fait de bardeaux d'ardoise grise (qui malheureusement fendront souvent). Ce style de construction inusité au Canada avait de quoi étonner les travailleurs de Baie Ellis et les habitants permanents de l'île qui, de plus, ne sont pas autorisés à circuler aux alentours. Ajoutons à cela la nouveauté d'une cave à vin, l'automobile Panhard 1905 flambant neuve, transportée de Paris et réservée à la grande visite, le piano à queue qui trône dans le grand hall de la maison, etc. Les villageois ne manquent pas de sujets de conversation.

Joseph-Élie Trépanier, plombier-ferblantier, inspectant les ardoises du toit de la villa. À remarquer, le raffinement des cheminées et des têtes de faîte. Photo prise vers 1910. (Source : Collection privée)

Des visiteurs privilégiés. . .

Un jour de la fin du mois de juillet 1905, on remarque un bateau au quai de Port-Menier. Des visiteurs distingués se sont annoncés par télégramme. Parmi eux, se trouve nul autre que Lord Albert Henry Grey, gouverneur général du Canada, accompagné des membres de sa famille et de sa suite. Georges Martin-Zédé, en digne représentant du propriétaire français, accueille tout ce monde et les invite à prendre place à bord du wagon ouvert tiré par une locomotive Deauville. Nous sommes à plus de deux kilomètres du domaine mais, de loin, on aperçoit l'imposante villa. Par la suite, les visiteurs prennent place dans une voiture (appelée *break*) tirée par deux chevaux. Après avoir visité les bâtiments d'un village tout neuf comprenant une scierie, un magasin, une boulangerie, une ferblanterie, une salle de divertissements et des maisons bien alignées, la voiture emprunte la route menant au « château ».

Le domaine est entouré d'un aménagement boisé où les arbres et les fleurs abondent. À l'arrivée, le personnel (femmes de chambre, cuisinière et valets) attend et accueille les visiteurs, surpris de découvrir tant de richesses dans cette île perdue.

Au rez-de-chaussée, un hall de réception de vingt mètres sur douze, et d'une hauteur de douze mètres, comprend une vaste cheminée de marbre, le fameux piano, un lustre, des tapisseries des Gobelins, des balcons, une salle à manger avec vue sur la mer. Partout, on note la richesse et le bon goût de monsieur Menier.

La surprise n'est pas terminée. Les appartements particuliers du propriétaire sont pourvus d'une belle bibliothèque, d'une salle de bain privée, d'un foyer et d'une tourelle d'où on peut observer les environs. Au deuxième étage, une large mezzanine surplombe le grand hall où un orchestre pourrait loger; on y compte également de nombreuses chambres d'invités.

Au troisième étage, un plus petit escalier mène à six autres chambres, dont quatre sont destinées aux domestiques. Neuf des chambres de la villa sont pourvues de leur salle de bain. Au quatrième étage se trouvent une lingerie et une infirmerie de deux lits. Des balcons, un point de vue magnifique se déploie.

Pendant que les domestiques descendent au sous-sol pour y chercher du vin, ou besognent aux cuisines ou dans leurs quartiers, les visiteurs ont accès à la pièce consacrée à l'attirail de chasse et pêche. Les invités ne s'ennuieront pas : des jeux sont prévus dans le grand hall, sans oublier l'intriguant kaléidoscope montrant les images du monde. Le confort est total : le maître des lieux a même prévu un système de chauffage central, avec fournaise et électricité.

Derrière la villa se trouvent un bassin pour la baignade et un étang à truites.

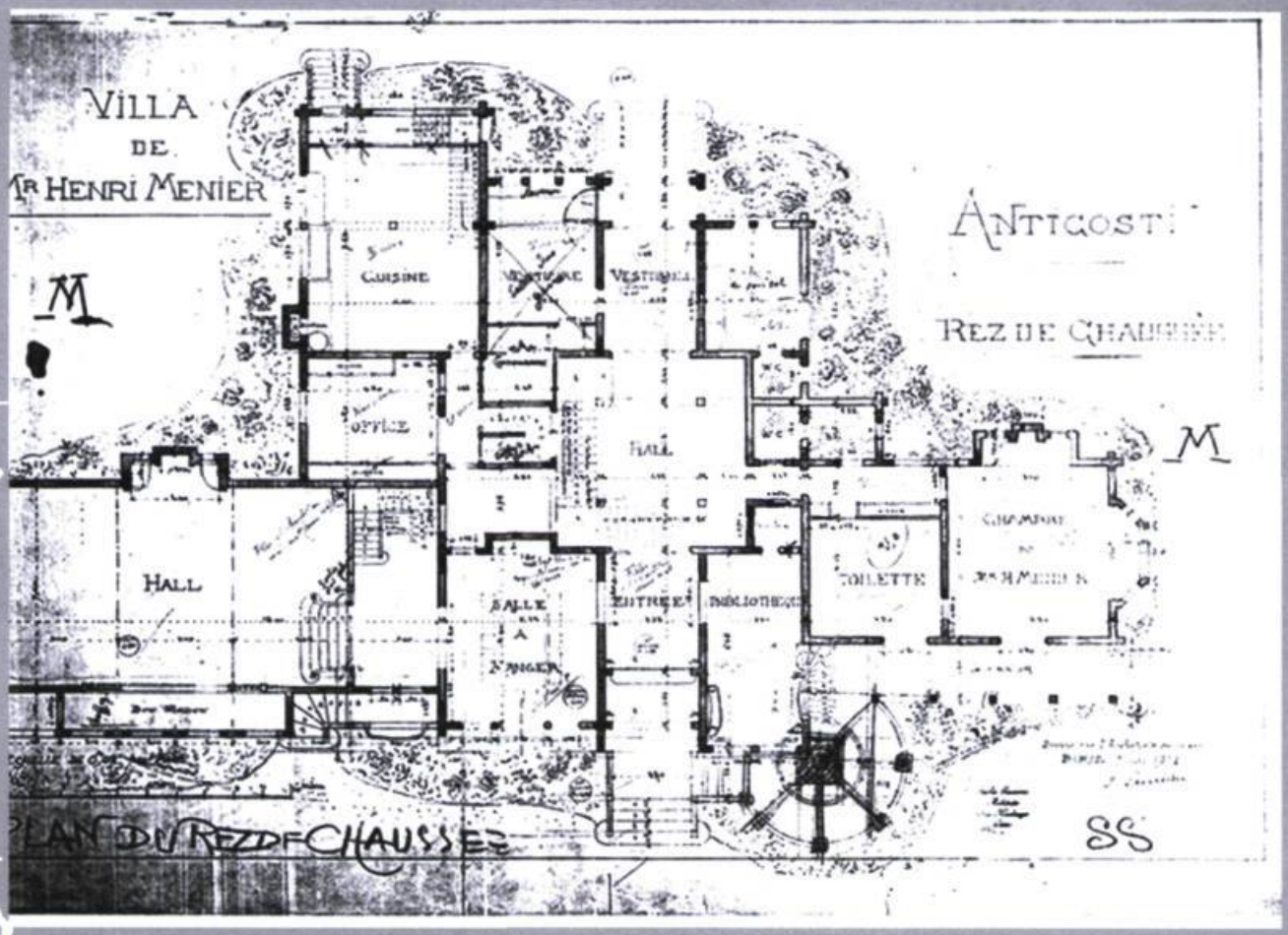
Grâce à un document inédit et aux souvenirs des habitants d'Anticosti, nous connaissons désormais la vie particulière menée au « château », telle que perçue par les visiteurs ou par les insulaires, les engagés et les habitants d'Anticosti (voir la bibliographie sommaire).

Des visiteurs de marque : Henri Myard, sous-directeur d'Anticosti sous Menier ; l'honorable Édouard-B. Garneau, conseiller législatif et président de la Chambre de Commerce de Québec ; François-X. Lemieux, juge du district de Québec; Philippe Corriveau et l'honorable Adélard Turgeon, ministre des Terres, Mines et Pêcheries. Photo prise vers 1910. (Source : Fonds Georges Martin-Zédé, photographe : Georges Martin-Zédé, P186, S1, D1-5, P74, BAnQ Centre d'archives de Québec)

Le « Château Menier » nous fait comprendre l'ultime rêve de son propriétaire d'alors, Henri-Émile-Anatole Menier. Le faste qui se déployait à la villa pourrait aujourd'hui s'évaluer à 25 millions de dollars canadiens, une somme immense. Qu'en serait-il si on décidait aujourd'hui d'élever un tel monument, avec tapisseries du Moyen Âge, argenterie, porcelaine et cristal, ainsi que maints autres éléments décoratifs, à l'égal du raffinement de cet homme d'une autre époque? Simplement inimaginable!

Note

La famille Menier oeuvrait dans le commerce et la fabrication du chocolat depuis 1825. C'est un Menier qui a inventé la tablette de chocolat. Les Menier d'Anticosti appartiennent à la troisième génération. Les chocolats Menier ont connu plusieurs restructurations, et fusions, pour être finalement acquis par le Groupe Nestlé, vers 1996. C'est *Consolidated Paper Corporation* (devenue plus tard *Consolidated Bathurst Compagny*, puis *Abitibi Consolidated Co.*), qui a succédé à l'Anticosti Corporation, un consortium de trois papetières, et qui a racheté l'île des Menier en 1926.



Plan du rez-de-chaussée de la Villa Menier (1900). Comme s'y vous y étiez !
(Source : Collection privée)

Bibliographie sommaire

BUREAU, Pierre et Claude MICHAUD, *Inventaire et analyse des immeubles anciens de l'Île d'Anticosti*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1974, 105 p.

GENEST, Bernard, avec la collaboration de Louise CORRIVEAULT, « Île Anticosti : pré-inventaire ethnographique », *Les objets-témoins de l'Île d'Anticosti, Québec*, Service de l'inventaire des biens culturels, Direction générale du patrimoine (ministère des Affaires culturelles), Québec, 1974, 90 pages.

LEJEUNE, Lionel, *Époque des Menier à Anticosti, 1895-1926*, Éditions JML, Saint-Hyacinthe, 1987, 243 pages.

LEJEUNE, Lionel, *Villa Menier en images, Anticosti 1900-1953*, Éditions de Mortagne, Boucherville, 90 pages.

LOGRE, Bernard, « Sauvestre, les Menier et l'Expo », in *Le Cahier numéro 5* de l'association Connaissance du Val-Maubuée, Noisiel, septembre 2000.

MARTIN-ZÉDÉ, Georges, *L'Île ignorée*, 1939, manuscrit déposé aux Centres d'archives de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Fonds Lionel-Lejeune, Archives du séminaire de Saint-Hyacinthe.

Fonds John-Andrew, Centre d'archives de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec.